**Easter VII**

**Ascension**

**May 8th, 2016**

**Acts 16:16-34 Revelation 22:12-21 John 17:20-26**The Easter season stretches all the way from Easter, which we celebrated on March 27th to the Day of Pentecost, which we will celebrate next week. The seventh Sunday in that season often seems to be placed in a sort of liturgical parenthesis between Jesus' Ascension (which is celebrated on the Thursday before) and the coming of the Holy Spirit (which is celebrated on the Sunday following). Jesus is ascended into heaven, and the Holy Spirit has not yet arrived. It is almost as if we were in a no-man's-land, looking back to the moment of Jesus' vanishing from our earthly sight and looking forward to the outpouring of the Holy Spirit on the disciples gathered in Jerusalem ten days later. The seventh Sunday of Easter is akin to some of the periods in our own lives when we find ourselves between some great event that has brought a phase of our lives to a close and the opening of a new adventure that hasn't yet begun. We are still grieving for what we have lost, and yet we are anxiously or excitedly looking forward to what the future might bring.

Is the Ascension the end of a story (the story of Jesus' physical presence on earth), or the start of a new story (the story of his spiritual presence in the church: "Wherever two or three are gathered in my name, there I am in the midst of them.")? Of course, the answer is both of these things. Those of us who have suffered the grief of losing someone we love know that this is the case. Today is Mothers Day in America, and we know for certain that whatever happens to us in the future, we will always carry our mothers with us - whether they are physically present to us or whether they are just as vividly present in our hearts.

There is yet another way of understanding the Ascension story that brings together the end of one story and the start of another. Christians have long seen the Ascension of Jesus as the sign of his ultimate triumph over suffering, evil and death. Jesus is not the first person in the Bible to ascend physically into heaven. In Genesis 5:24, Enoch is taken to be with God as a reward for his exemplary life. In II Kings 2:1-12 we hear about Elijah being caught up in a whirlwind as a chariot of fire descends through the clouds to transport him into heaven as a reward for his holiness. There is a legend that Moses was similarly transported, since there is no traditional location of his burial place. These references to figures from the Hebrew scriptures show us that physical assumption into heaven was regarded as a reward for - and the vindication of - an especially virtuous life. That is why many Roman Catholics believe that Mary the mother of Jesus also ascended into heaven after she had died and been raised from the dead on the third day - just like Jesus.

Through his Ascension, Jesus is going back to the place from whence he came; he is triumphant over the whole cosmos, having redeemed the world that he himself created. The earliest Christians linked Jesus' triumph to the triumph of their own faith. They believed that Baptism made them one with Christ in his death, and they fully expected that they would also be one with Christ's triumph over death by being raised into heaven to be with him. Jesus himself implied this in John's gospel, "When I go and prepare a place for you, I will come again and take you to myself, that where I am, you may be also." (John 14:3) During the terrible persecutions that followed the time of the earliest disciples, the Ascension became the story of escape from suffering and mortality. It supplied a hope that made this drab world and its cares seem irrelevant to the children of God.

And yet they did not see the Ascension story as an excuse for escapism. They knew that they still had a job to do, because Jesus had left them with two important commandments: love one another, and make disciples of all nations. Jesus is still present with us. He sees through our eyes, and works through our hands. We become Jesus to those in the world who need our comforting and loving presence.

The Ascension also show us that we must look beyond purely earthly concerns. It reminds us that we will be judged not by the standards of this world, but by the standards of the world to come. Humanity is not the measure of all things, as we in our arrogance all too easily assume. Our Creed reminds us of this every Sunday: "He ascended into heaven, and is seated at the right hand of the Father, from whence he shall come to judge the living and the dead." In the bright light of God's love shown to us in Christ, we are to treat each other as God's children. We are to respect the earth as God's creation. We are to spread the message of love to those places and to those people who have not yet experienced it. Just as Christ's triumph is our triumph, Christ's love is our love, and it is up to us to go and live it.

NJM

L'ascension 8 mai 2016

La saison de Pâques s'étend tout au long du dimanche de Pâques, que nous avons célébré le 27 mars, jusqu'au jour de la Pentecôte, que nous célébrerons dimanche prochain. Le septième dimanche de cette saison semble souvent être placé dans une sorte de parenthèse liturgique entre l'Ascension de Jésus (qui est célébrée le jeudi précédent) et la venue du Saint-Esprit (qui est célébrée le dimanche suivant.) Jésus est monté au ciel, et l'Esprit Saint n'est pas encore arrivé. C'est comme si nous étions sur une terre inhabitée, le regard en arrière, vers le moment où Jésus a échappé à notre vision terrestre, impatients de voir s'écouler l'Esprit Saint sur les disciples réunis à Jérusalem dix jours plus tard. Le septième dimanche de Pâques est semblable à certaines périodes de nos vies où nous nous trouvons entre un grand événement qui a résolu une étape de notre vie et l'apparition d'une nouvelle aventure qui n'a pas encore commencé. Nous portons toujours le deuil de notre perte, et pourtant, c'est dans l'anxiété et l'enthousiasme que nous attendons avec hâte ce que le futur apportera.

Est-ce que l'Ascension est la fin d'une histoire (celle de la présence physique de Jésus sur terre), ou le début d'une nouvelle histoire (celle de sa présence spirituelle dans l'église : "là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.") ? Bien sûr, la réponse est les deux. Ceux d'entre nous qui ont souffert la perte d'un être aimé savent que c'est le cas. Aujourd'hui, c'est la fête des mères aux États-Unis, et nous savons certainement que quoi qu'il arrive dans le futur, nos mères seront toujours avec nous - qu'elles soient physiquement présentes avec nous ou une vive présence dans nos cœurs.

Il y a pourtant une autre façon de comprendre l'histoire de l'Ascension qui fait le lien entre la fin d'une histoire et le début d'une autre. Les Chrétiens ont longtemps vu l'Ascension de Jésus comme la signe de son triomphe ultime sur la souffrance, la mal, et la mort. Jésus n'est pas le premier à monter au ciel dans la Bible. Dans la Genèse 5:24, Dieu prend Hénoc avec lui en récompense pour sa vie exemplaire. Dans le deuxième livre des Rois 2:1-12 nous entendons parler d'Élie pris dans un tourbillon alors qu'un char et des chevaux de feu descend à travers les nuages pour l'emmener au ciel en récompense pour sa sainteté. Il court une légende comme quoi Moise aurait été emporté d'une manière similaire puisqu'il n'y a pas de location traditionnelle où il aurait été enterré. Ces références à des personnages importants de l'Ancien Testament nous montrent que l'Assomption physique au paradis était vu comme une récompense pour - et la justification d' - une vie spécifiquement vertueuse. C'est pourquoi beaucoup de Catholiques croient que Marie, la mère de Jésus, est aussi montée au paradis après sa mort, et a été ramenée à la vie le troisième jour - tout comme Jésus.

De par son Ascension, Jésus retourne là d'où il est venu ; il triomphe intégralement sur le cosmos, en rachetant le monde qu'il avait lui-même créé. Les premiers Chrétiens faisaient le lien entre le triomphe de Jésus et le triomphe de leur propre Foi. Ils pensaient que le baptême était un moyen de ne faire qu'un avec Jésus dans sa mort, et ils étaient certains qu'ils ne feraient qu'un avec son triomphe sur la mort et monteraient eux-mêmes au ciel pour être avec lui. Jésus lui-même l'a insinué dans l'Évangile : "Et puisque je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi." (Jean 14:3) Pendant les terribles persécutions qui ont suivi le temps des premiers disciples, l'Ascension est devenue l'histoire de la fuite de la souffrance et de la mortalité. Elle offrait un espoir qui rendait ce monde terne et ses soucis peu pertinents pour les enfants de Dieu.

Et pourtant ils ne voyaient pas l'Ascension comme une excuse à l'évasion. Ils savaient qu'ils avaient quand même une tâche à accomplir, car Jésus leur avait laissé deux commandements importants : aimez vous les uns les autres, et faites de toutes les nations des disciples. Jésus est toujours présent avec nous. Il voit à travers nos yeux, et œuvre à travers nos mains. Nous devenons Jésus pour ceux dans le monde qui ont besoin du réconfort et de l'amour qu'apporte notre présence.

L'Ascension nous montre aussi que nous devons voir plus loin que les soucis purement terrestres. Cela nous rappelle que nous serons jugés non pas par les normes de ce monde, mais par celles du monde à venir. L'humanité n'est pas la mesure de toutes choses, comme nous le supposons dans toute notre arrogance. Notre Crédo nous rappelle cela tous les dimanches : "il monta au ciel : il est assis à la droite du Père, Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts." Dans la lumière vive de l'amour de Dieu révélée à nous en Jésus Christ, nous devons nous traiter les uns les autres comme les enfants de Dieu. Nous devons respecter la terre comme la création de Dieu. Nous devons faire passer le message d'amour aux endroits et à ceux qui n'en ont pas encore fait l'expérience. Tout comme le triomphe du Christ est notre triomphe, l'amour du Christ est notre amour, et il n'en dépend que de nous de nous lancer et de le vivre.

*Ver. FR : FS*